

# HORACE

## REVUE DE PRESSE

SCÈNE NATIONALE ■ La compagnie Thomas Visonneau en résidence pour monter « Horace », de Pierre Corneille

## La pièce sera créée à Aubusson en 2018

**Thomas Visonneau aime le répertoire classique. Il l'aime et le respecte. Le metteur en scène entame la création d'« Horace », de Corneille, une pièce intemporelle qui sera créée à Aubusson début 2018 au théâtre Jean-Lurçat.**

La compagnie Thomas Visonneau donnera à partir du 23 janvier plusieurs représentations de « Claude Gueux », d'après Victor Hugo. Elle se produira à Aubusson et dans des bourgades du sud creusois. D'ici, ces rendez-vous, Thomas Visonneau et sa petite troupe sont au travail. Ils se lancent dans une stimulante aventure en puisant dans le grand répertoire classique. Le jeune metteur en scène s'attaque en effet à un monument du répertoire : « Horace », de Pierre Corneille.

### Le texte respecté à la lettre

« C'est la première fois que je monte une pièce classique. J'ai fait ce choix pour plusieurs raisons. La première est qu'elle traite de la brutalité et de l'absurdité de la guerre. J'ai pris ma décision au lendemain des attentats de novembre 2015, à Paris, quand la France a déclaré qu'elle entrait dans une guerre qui n'en était pas une », déclare Thomas Visonneau.



THOMAS VISONNEAU. Il s'attaque à « Horace », un monument du répertoire classique.

Il ajoute : « Nous sommes avec « Horace » dans une grande arène où trois personnes vont s'entre-tuer. Ne sommes-nous pas aujourd'hui les spectateurs de guerres qui sont de véritables tragédies ? La deuxième raison est que ce texte de Corneille est un bijou de la littérature, qu'il est écrit en vers mais qu'il se lit comme une épopée. Une autre raison est que nous sommes à contre-courant du toujours plus de vitesse de notre époque, avec une pièce codifiée en cinq actes. C'est un pur exercice de théâtre ».

« C'est à ce jour mon plus gros projet. J'ai jusqu'alors surtout monté des petites formes »

Thomas Visonneau veut respecter le texte à la lettre et il ne prévoit aucune coupure. « J'ai envie de revenir aux véritables valeurs de la langue et de servir la beauté du texte ». Pour lui, « Horace » représente une sorte de défi mais aussi une nécessité à l'heure où tant de grands textes sont dévoyés, triturés et ravalés au rang de prétexte.

« C'est à ce jour mon plus gros projet. J'ai jusqu'alors surtout monté des petites formes. Je fais appel à sept comédiens dont

plusieurs sont fréquemment à mes côtés ou sont issus de l'Union académique de Limoges. Ils ont entre 22 et 55 ans et constituent une troupe de théâtre homogène. Je n'ai pas voulu travailler seulement avec des gens de ma génération ».

Le metteur en scène a opté pour une unité de lieu et d'action dans le temps. Il veut renouer avec le véritable théâtre, une « vraie tragédie servie par de véritables comédiens ».

Thomas Visonneau ajoute à son « Horace » classique une petite forme pour deux comédiens. Les alexandrins de Corneille permettent à la troupe de rencontrer d'autres publics, notamment des scolaires dans les salles de cours.

« Cette forme ludique d'une bonne demi-heure permet de rencontrer différents publics dont les élèves dans les salles de cours. Je veux décloisonner les clichés qui tournent autour des alexandrins et permettre à tous de se confronter à Corneille. Nous allons créer les deux formes en parallèle, elles seront complémentaires ». Et d'ajouter : « Corneille, c'est la tragédie de l'épreuve. Il est plus politique que Voltaire et correspond mieux à notre époque. Nous sommes avec lui dans un temps très politique, dans un questionnement de la machinerie sociale. Pas question pour nous de faire les malins ».

Robert Guinat

## L'actualité de la compagnie : Voltaire, Hugo et aussi Begodeau

La compagnie, qui a été créée en 2014 à Limoges par Thomas Visonneau, donne toujours en tournée l'adaptation à la scène du premier roman de François Begodeau, « Jouer juste » (qu'on a vu voir à Aubusson voici quelques mois).

Elle a créé « Claude Gueux » dont les représentations tournent dans la région (lire par ailleurs). Elle va aussi et surtout se consacrer à la création d'« Horace ». Après une résidence à Brive en février, la troupe retrouvera Aubusson pour poursuivre fin février son travail. Elle ira en juin à Bellac. Puis, l'essentiel de la création s'effectue-



« CLAUDE GUEUX ». Le prochain rendez-vous aubussonnais de la compagnie Thomas Visonneau avec une œuvre peu connue de Victor Hugo.

ra au début de la saison prochaine, notamment à Aubusson.

« J'ai opté pour une mise en scène contemporaine, à partir d'un espace d'aujourd'hui capable de dégager une certaine bestialité. J'ajoute des chants à cappella à quatre voix avec Marion Delcourt comme chef de chœur. Je veux aussi du mouvement dans une sorte de chorégraphie. Je souhaite au final questionner le spectateur. J'en ai marre de cette société qui repose sur le sang et les seuls rapports de force. Aujourd'hui on est sur la surmédiation du n'importe quoi alors qu'après avoir quitté l'école on n'entend

plus guère parler du répertoire classique. Le théâtre pour moi, c'est une mémoire qu'on doit respecter et faire vivre ».

### TOURNÉE

« Claude Gueux », Une mise en scène de Thomas Visonneau d'après Victor-Hugo, lundi 23 janvier, à 14 h 30 et 19 h 30, à la Pépinière d'Aubusson ; mardi 24 janvier au collège d'Auzances ; mercredi 25 janvier, à 19 h 30, à la salle des fêtes de Tarnac ; jeudi 26 janvier, à 19 h 30, à la salle des fêtes de Saint-Marc-à-Loubaud.

## Aubusson → Vivre sa ville

SCÈNE NATIONALE ■ La Cie Thomas Visonneau en résidence pour créer « Horace », tragédie de Pierre Corneille

## Un retour aux fondamentaux du théâtre

Une grande tragédie, un jeune metteur en scène animé par l'ambition de revenir aux fondamentaux du théâtre. Thomas Visonneau monte « Horace », de Pierre Corneille, qui sera créée à Aubusson, le 23 avril prochain.

Thomas Visonneau est l'un des plus fidèles compagnons de la Scène nationale d'Aubusson. Cette saison, sa présence est incarnée par « Les brigades de lectures (en mars prochain), « Hémistiche et Dierèse » (petite forme à destination des scolaires) et surtout par « Horace » qui sera créé le 23 avril.

Thomas Visonneau, issu du conservatoire de Bordeaux et de l'École professionnelle de théâtre du Limousin, a implanté sa compagnie à Limoges. Ces dernières années, il s'est produit à plusieurs reprises à Aubusson. Il a donné des spectacles, créés en partie à la Scène nationale, comme « Training », « Jouer juste », « Le tour du théâtre en 80 minutes » ou « Claude Gueux ». Il intervient cette année à la Cité scolaire d'Aubusson (option théâtre).

#### Horace : une tragédie toujours actuelle

Jusqu' alors, Thomas Visonneau a surtout monté des formes « légères », avec une troupe réduite. Avec « Horace », il change de monde. Le jeune Limousin s'attaque à une tragédie marquante du répertoire français, écrite en 1782 vers, donnée pour la première fois en 1640. « Horace », c'est l'histoire de la famille des Horace (Rome) et celle de la famille albanaise des Curia. C'est l'histoire d'un



« HORACE ». « C'est au moment des attentats et des guerres fratricides récentes que l'idée de montrer cette pièce m'est revenue. PHILIPPE LAURENÇON

homme qui tue son ami, frère de son épouse et amant de sa sœur. C'est le destin d'hommes et de femmes sous le coup de la guerre. C'est la vie d'un héros qui, après avoir sauvé Rome, commet le plus horrible des meurtres (il tue sa sœur).

« Cette pièce a conservé sa pleine actualité, explique Thomas Visonneau. Elle traite des ravages et de l'absurdité de la guerre. Elle montre comment la guerre brutalise les rapports humains, détruit les sentiments, perd l'individu au milieu de valeurs artificielles. C'est une pièce sur la place de l'homme dans une société qui toujours le dépasse, qui sans cesse le manipule ».

Le metteur en scène s'interroge avec « Horace », également

sur la place du héros (« C'est quoi un héros ? Qui sont les héros d'aujourd'hui ? »). Avec sa compagnie, pour l'occasion largement renouvelée, il vient d'effectuer une courte résidence sur les planches de la Scène nationale d'Aubusson qu'il retrouvera pendant deux semaines avant la création d'avril.

« Je souhaitais que cette pièce soit l'affaire des comédiens »

« J'ai toujours eu envie de monter un texte en alexandrins, de revenir à un temps long, au

théâtre classique, afin d'offrir un autre rapport au temps. « Horace », c'est la première tragédie de Corneille. J'aime les premières œuvres car elles sont en général pleines de fraîcheur, pas toujours bien construites. Dans cette pièce féroce, on sent bien le jeune Corneille », explique le jeune metteur en scène. Il ajoute : « C'est au moment des attentats et des guerres fratricides récentes que l'idée de montrer cette pièce m'est revenue. Je voulais une forme épique qui célèbre le théâtre, une machine théâtrale très forte, une pièce qui a traversé les âges. Je souhaitais que cette pièce soit l'affaire des comédiens ».

Thomas Visonneau, qui entend revenir aux fondamentaux

« Cette pièce a conservé sa pleine actualité. Elle traite des ravages et de l'absurdité de la guerre.

du théâtre, évolue à contre-courant de la tendance actuelle qui est de malmenier les pièces. Il n'aura pas recours à la vidéo non plus mais à une musique en direct. Il mise sur la simplicité pour interpeller le public et l'amener à réfléchir. Il fait appel à sept comédiens (dont son complice Arnaud Agnel) de générations différentes (de 20 à 50 ans) et de plusieurs nationalités (« Des gens qui viennent de partout, qui sont complémentaires dans cette polyphonie »). « Horace », adapté par Visonneau, c'est d'abord un véritable travail de plateau. « Cette pièce, c'est la plus importante que j'ai montée. J'aime bien me mettre en danger. J'ai l'ambition de donner un coup de jeune à Corneille ». ■



EN CRÉATION. « Horace » constitue une belle aventure pour sept comédiens d'horizons différents. PHILIPPE LAURENÇON

#### Une petite forme pour les scolaires

La Compagnie Thomas Visonneau ajoute à « Horace », « Hémistiche et Dierèse », une petite forme à jouer notamment dans les établissements scolaires.

« Il s'agit de proposer, en amont d'« Horace » ou séparément, une petite forme qui peut se jouer partout, sans technique, à deux comédiens, pour raconter le théâtre classique, éprouver l'alexandrin, appréhender Corneille (et Racine) et détruire quelques clichés sur toutes ces choses que l'on apprend en cours sans jamais les incarner », explique Thomas Visonneau. ■

Pratique. Cette création de Thomas Visonneau sera interprétée par Erwan Mozet et Lorine Wolff. Durée : 30 minutes (plus 20 minutes de débat). A voir à partir de la classe de cinquième.

SCÈNE NATIONALE ■ Thomas Visonneau a créé « Horace » lundi soir

## Une mise en scène maîtrisée

Thomas Visonneau est encore jeune. Issu notamment de l'Académie théâtrale de l'Union (Limoges), il est un habitué de la Scène nationale d'Aubusson. S'il est intéressé par le monde du sport, il l'est encore plus par le répertoire classique.

**P**our la première fois, en mettant en scène « Horace », la célèbre tragédie de Pierre Corneille créée en 1640, inspirée du combat des Horace et des Curiace, Thomas Visonneau s'est emparé d'une pièce majeure du répertoire français.

### Qu'est-ce qu'un héros ?

La Compagnie Thomas Visonneau a donné la « première » d'« Horace », lundi soir, au théâtre Jean-Lurçat au terme d'une ultime résidence en création à Aubusson. Thomas Visonneau a fait appel à sept acteurs dont son complice Arnaud Agnel (Valère). D'emblée, en introduction, il s'est interrogé sur la notion de héros en rappelant les comportements radicalement différents de De Gaulle en 1944 et 1968, de Pétain héros de la Pre-



« HORACE ». Une création servie par le talent du metteur en scène et des comédiens.

mière Guerre mondiale mais indigne lors de la Seconde. Il a rappelé aussi, en revenant au monde du sport, les attitudes de Zidane et d'Oscar Pistorius... En fait, Visonneau a mis en phase le monde des Romains et le nôtre, il l'a souvent fait avec des pointes d'humour (pas évident dans une tragédie). Il a aussi pris le parti d'ajouter de la musique en live sur scène avec des acteurs qui jouent des ins-

truments et qui chantent. Il les a fait également évoluer avec la salle, certains s'asseyant parmi les spectateurs ou prolongeant la scène dans la salle. Ainsi « Horace » est apparu très proche de nous qui avons aussi besoin de héros et de personnages providentiels. Il a enfin revu à sa manière l'interprétation en jouant et en abusant des fumées et des cris quasi hystériques par instants des comédiennes.

Mais il a gardé intact l'âme de la pièce, les vers de Corneille qui nous revenaient progressivement en mémoire, toujours aussi beaux, parfaitement servis par d'excellents interprètes qui donnaient à voir et à entendre.

Les spectateurs n'ont pas vu le temps passer (plus de deux heures), avant de livrer leur enthousiasme. Une réussite. Lundi, Thomas et ses comédiens étaient bien les héros de la soirée. ■